



Des mots autour de l'amour

Pour leur première création, Agathe Fellay et Aurélie Rayroud explorent le thème de la rupture amoureuse et de sa mécanique.

NUITHONIE. C'est un spectacle courageux. Parce que, pour leur première création à Nuithonie (à découvrir encore ce week-end), Agathe Fellay et Aurélie Rayroud se sont attaquées au thème le plus rebattu du théâtre et de

CRITIQUE

l'art en général, même si elles le font dans une perspective très actuelle: l'amour, la rupture, ses douleurs. Courageux, aussi, parce que, dans cet *Effondrement de l'amour (c'est pas si grave finalement)*, les deux comédiennes-autrices-metteuses en scène se livrent sans fard ni filtre.

Au-dessus du plateau nu, des livres suspendus. Plus que des paroles en l'air, ils deviendront des aides à saisir au vol, pour chercher à comprendre ce qui se joue dans une rupture amoureuse. L'analyse part d'un point de vue unique, que l'on

pourrait résumer comme l'éducation genrée ou les stéréotypes de genre. C'est de là que naîtraient les mythes entourant (et empoisonnant) les relations amoureuses: mythes de l'éternité, de l'incomplétude, de l'unicité et de la prédestination...

Debout face au public et au micro, les comédiennes prennent tour à tour la parole pour retracer la fin d'un amour. Avec, en particulier, cette période où l'on sait que tout est fini, mais où l'on n'ose se l'avouer. Les voix se répondent, au bord des larmes chez Agathe Fellay, plus froide chez Aurélie Rayroud. Les mots sonnent juste, pour dire avec honnêteté les larmes, le déchirement, l'acceptation que l'on croit impossible.

Sous des peignoirs qui évoquent le confort du cocooning, toutes deux portent un body à paillettes. Manière de signifier qu'elles veulent encore briller et que leur énergie de vie ne demande qu'un peu de lumière pour renaître. La deuxième partie du spectacle marque ainsi un retour à la vie et à la fête, les sorties entre copines qui cherchent à vous changer les idées. Il reste certes des larmes au coin des yeux, mais l'on passe de Barbara (*Dis, quand reviendras-tu?*) aux Black Eyed Peas et l'assurance que «tonight's gonna be a good night...»

Ces hommes, si sûrs d'eux

Quand la pièce se dirige vers l'analyse des mécanismes du couple, certaines réflexions sur notre société sexiste, hétéronormée et patriarcale peuvent agir comme un aiguillon. D'autres n'évitent pas les biais cognitifs et les préjugés. Est-ce que, vraiment, tous les hommes ont appris à se montrer sûrs d'eux et que toutes les femmes doutent d'elles-mêmes?

Effondrement de l'amour a le mérite d'éviter la tiédeur et de s'affirmer avec aplomb et sincérité. Pour les deux jeunes femmes (elles ont moins de 30 ans) le théâtre apparaît comme une tribune où l'on proclame: «Moi, je ne suis pas d'accord!» «Moi, je suis libre et je suis une putain de queen!» Où l'on revendique la fin des normes dans les relations et le droit pour chacune et chacun d'agir librement, malgré le poids des traditions et de la société. Aussi pertinent soit-il, le propos donne le sentiment de tourner un peu en rond. Malgré une construction soignée, qui comprend encore deux monologues finals aux allures de manifestes, la pièce laisse une impression de terre à terre, là où l'on aurait souhaité la voir s'envoler. EB